

DON QUI DOMINGO COLOMB : SANTOÑA

Santoña

« Cristoforonépatao !

— Berlitz ? »

Je ne comprenais pas ce que voulait me dire le prisonnier Chinois en train d'exécuter ses Taos, le matin dans la cour. C'est que pour lui, Colomb n'était pas dans le Tao. Pas de fenêtre, pas d'autrui, pas de lointain, pour le Tao.

« L'Été : le cœur, au matin ! Terre sera rendez-vous midi. Toi travail séries : corde, sac. Priorités ! Et longues suites poings et pieds (en ligne). Préparatoires ! Jamais extension absolue, au début ! Attention articulations ! Mouvements plus lents, d'abord ! Mais katas ou bunkaï : pas gym suédoise ! Hélas, Funakoshi lui-même ! Avant tout résistance ; tireur de substance parmi d'autres, et sans chef. Si vous réclamer concepts tout faits, moi pas donner ! Kisémé : sans sabre et sans poing. À gauche : centrale atomique ! Bunkaï difficile : formes intermédiaires perdues ! Musculation avec poids, si besoin, mais surtout : exercices forcé ! Semelles lestées, petits-haltères, charges légères chevilles et poignets. Ni abdos ni pompes, principe ! Tractions remplacées par escalades. Oui. Ça Japon ; mais pensée Chine ! Oui. »

“Le corps doit se soumettre au muscle, l'esprit à la vérité et non à la syntaxe. Chacun d'entre nous prisonniers qui voyons les moutons des faux villages blancs à l'assaut des tertres gris-bruns roux, nous nous souvenons du remblai de rouille du désir (la fournaise après les grilles : épreuve suffisante, Saint Sébastien plaqué au mur chaulé du reflet où sa tête adorée à longue chevelure demeure très difficile à distinguer) où le sang pompeux s'engouffre lors de la sainte révolte, parmi les fourrages ; et fuite au paradis, autour du paysage de Rousseau. Nous nous déplaçons en bande, même dans les rochers.”

Peplum ? Sciennent la chanson insistante, ceux du Pénitencier, remuant ciel et terre au forcing : “Lejos del viento, lejos del mar, lejos de todo...” Portes : arbres roses, station bleue. L'herbe insiste sur un plan coupé de ragoût, la fesse fouie, de prise en main malaisée du Livre qui racle la terre. Les oiseaux : morceaux de ciel en train de rejoindre la toile de fond. L'été, à la campagne, on hait la mauvaise prose de pluie qui tombe et que réclament les paysans, yeux rouges de vin, dents blanches de chèvre, autant que la mauvaise odeur de sang de celle qui précède, à travers le siège des manèges de fête. Une seule belle image : fromage caillé à travers la cloche, pour le chat et l'enfant pâle, enfin.

“Le temps pèse de tout son poids à la limite frangée du sommeil, au fond de nous, masse de sel enkystée sous chaque pore, à peine assez éveillés pour nous maintenir le plus longtemps immobiles, paralysés, la mandibule marbreuse.

Comment y voir, si tout est piètre. On voyage et on suit un bras, puis telle ou telle jambe. Les peuples entiers reviendraient coucher leur poitrail sur la glèbe, ici-devant. Piétinons !”

Bâtir ; ils se contentent de faire, et n'ont que des mains, par boisseaux, à planter ; et planchent par-dessus. Comment savoir la géographie de biais, qui nous conserve sans migraine jusqu'à la saison pro-

chaîne ? *Peplum ? Quel Peplum ?*

La forme plus simple est proche sans chiffres : échappée de vents crus noisetiers vers la tempe, une ; ponctuation d'une déclivité de glaise après la digue, plus ou moins sèche, non sans ciel à l'arrière, renversé ; avec ceci abattements lumineux de luttés en avant fléchées et répétées (à peine appeurées) sur quelques troncs, et usage des équivalences entre les zones. L'essence aux pieds des grands fûts linéaires, il nous la faut et tout de suite ! Au plus court ! Leur tripe même aime en vauriens. L'air est témoin d'une aventure, elle filait aux piliers de bois; c'est lui qui dessinait les chants, les plaquant sur le coteau mais sans chercher à poursuivre les odeurs de minuit des Andalouses: lauriers-roses d'ici, orangers invisibles, parfois vanille ou santal."

Il y a celui qui écoute le même disque toute la journée (se le chante, faute de phono !), le reprend, revient en arrière, saute des plages, va jusqu'à imiter les rayures et le grattement...

Il y a celui qui, exaspéré du zéziement et des poses d'une énorme mouche qui ne cesse de faire des 8 à l'infini ∞ , finit par l'atteindre, puis la broie lentement, l'approche de sa bouche et lui hurle à son tour : "ZZSS ! ZZSS ! ZZSS ! ZZSS !"

"Je t'assure écoute le début, le tout début de la première face, c'est de la mousse de chocolat, ça te prendra pas longtemps, de la crème au-dessous, c'est *très bon* ! quand la femme intervient j'aime moins, je sais pas pourquoi, de la charlotte, un biscuit, je t'assure, elle est plus acide, *mais c'est surtout lui* ! goûtes-en à peine, je le finirai !"

À présent, il n'y a plus que deux disques pour tout le Camp : celui de la meuleuse et un infâme, de variétés.

« Et si on n'attrape rien d'autre dans ce pétrin que cette mélasse, et dans cette merde où on se trouve que de bosser au coltar, je me demande où tu vas ensuite pouvoir trouver du matériel gratuit, si tu lâches cette sacrée planche de salut de boulot toute enduite de mouise !

— Sûr, Hank, pour sûr, vieux!

— Tu parierais dix cents pour ça en les balançant dans la fosse commune que j'irais pas les chercher avec les dents !

— Ça, c'est bien sûr. »